

PIERRE SAUREL

# Caresses à l'orientale



BeQ

**Pierre Saurel**

IXE-13, l'espion play-boy # 014

# **Caresses à l'orientale**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 733 : version 1.0

# Caresses à l'orientale

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.besaba.com/](http://www.editions-police-journal.besaba.com/)

# I

## *Disparition*

L'agent IXE-13, celui qu'on surnommait l'espion playboy, entra dans le bureau de son chef, le Major Lanthier.

Lanthier avait sous ses ordres, des quantités d'hommes, de femmes, faisant le travail d'espions.

La plupart étaient de simples citoyens, des employés de bureau, des employés d'ambassade, des militaires, des diplomates.

Ces gens, évidemment, étaient à l'abri de tous les soupçons.

Mais Lanthier avait également sous ses ordres, des spécialistes, des hommes comme le Capitaine Thibault, l'agent IXE-13 et son compagnon, le colosse marseillais, le Lieutenant Marius

Lamouche.

Ces hommes avaient subi un entraînement spécial.

On leur confiait des missions périlleuses, difficiles, où les dangers étaient nombreux.

Ces missions ne pouvaient être accomplies par ces tas d'espions anonymes qui pourtant, faisaient de l'excellent travail.

IXE-13, tout comme son ami Marius, s'occupait surtout de contre-espionnage.

Il leur fallait justement démasquer ces espions anonymes qui se cachaient sous tous les masques et dans tous les milieux.

Et quelques fois, lorsqu'il fallait envoyer à l'étranger, un agent spécialisé, IXE-13 était l'homme tout désigné.

Il avait parcouru toutes les parties du monde, il parlait plusieurs langues, il était d'une intelligence extraordinaire et enfin, il plaisait beaucoup aux femmes. C'était un puissant atout pour lui.

Marius Lamouche était une aide puissante

pour le Canadien. Il n'avait peut-être pas l'intelligence, ni la personnalité d'IXE-13, mais il était doué d'une force herculéenne. IXE-13 savait bien se défendre, il connaissait le judo, le jiu-jitsu et le karaté, mais il lui arrivait de rencontrer des adversaires qui en connaissaient aussi long que lui.

C'est alors que la force de Marius entrait en jeu.

– Je n'aimerais pas le rencontrer dans une bataille, se disait souvent le Canadien.

Marius connaissait, aussi bien qu'IXE-13, l'art de se défendre.

D'une seule solide taloche ou d'un coup de poing, il pouvait mettre un adversaire hors de combat. Enfin, Marius avait beaucoup d'endurance. Un coup, qui ordinairement mettait tout homme hors de combat, ne faisait qu'agacer le colosse.

Et ce jour-là, le Major Lanthier avait justement à confier, à nos héros, une mission qui sortait de l'ordinaire, une mission périlleuse et à

l'étranger.

– Vous allez partir pour le Vietnam.

Marius aussitôt, se sentit mal à son aise.

– Bonne mère !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Major, je fais aussitôt un rapprochement. Le Vietnam, ce n'est pas loin de la Chine et en Chine, il y a la puissante Taya, l'ennemie numéro un du patron.

Marius avait raison.

Taya, celle qu'on appelait la reine des Communistes chinois, était devenue amoureuse du Canadien.

Et elle mettait tout en œuvre pour le capturer.

Enfin, Taya avait des armes qu'IXE-13 ne possédait pas. Elle pouvait hypnotiser qui elle voulait. Elle était l'une des femmes les plus fortes au monde, dans ce domaine de l'hypnotisme.

– Ça ne veut pas dire, fit le Major, qu'en vous rendant au Vietnam, vous devrez nécessairement lutter contre les Chinois.

Marius reprit :

– Peuchère, Major, c'est pourtant clair. Cette guerre au Vietnam, elle est facile à comprendre. Les Communistes, les Chinois veulent petit à petit étendre leur emprise. Les Américains ont deviné leur jeu et leur mettent des bois dans les roues. Donc, la guerre au Vietnam, pour moi, c'est une épreuve de force entre la Chine communiste et les États-Unis.

IXE-13, à ce moment, prit la parole.

– N'empêche, Marius, qu'aujourd'hui, on accuse les Américains de jeter leurs bombes sur des villes où habitent de pauvres civils qui la plupart du temps, ne veulent pas de la guerre.

– Je sais, patron, mais les Communistes aussi bombardent. Alors...

Le Major les avait laissé discuter pendant quelques instants.

– Écoutez bien, dit-il. Votre mission ne consistera pas à décider qui a raison. Vous n'aurez pas à nous dire si les Américains ont tort ou non. Ça ne nous regarde pas... du moins, ça ne



regarde pas notre service.

– Excusez-nous, Major.

– Ne vous excusez pas, je vous comprends. Le monde entier discute. Plusieurs pays blâment les Américains. Pourquoi se mêlent-ils d'un conflit qui se déroule en Orient ? Mais qui sait ce qui surviendrait si les Américains ne s'en mêlaient pas. Mais encore une fois, nous n'avons pas à prendre parti.

– Vous avez raison.

– C'est justement parce qu'un journaliste a voulu voir clair dans cette affaire qu'aujourd'hui je dois vous dépêcher au Vietnam.

– Un journaliste a disparu ?

– Exactement.

Lanthier demanda :

– Avez-vous entendu parler de James King ?

Ce nom n'était pas inconnu.

Ce journaliste avait fait des reportages extraordinaires sur différents conflits, se déroulant dans diverses parties du monde.

Marius et IXE-13 parlèrent donc quelque peu du journaliste, rappelant les divers articles qu'il avait écrits.

– Comme vous le pensez bien, King ne pouvait laisser passer une guerre comme celle du Vietnam. Il a voulu savoir le long et le large. King est, peut-être, le journaliste le plus connu du Canada. Il ne se gêne jamais pour dire ce qu'il pense et il en sait long sur bien des choses.

Et Lanthier ajouta :

– Plusieurs disent même que King est un employé de notre gouvernement. Mais c'est faux. Il ne travaille que pour son propre compte. Il n'est même attaché à aucun journal en particulier. Il vend ses articles à celui qui offre le plus.

IXE-13 demanda :

– Et comment est-ce arrivé ?

– Avant même son départ, il avait déjà vendu ses articles à un journal canadien et à une revue américaine.

IXE-13 demanda :

– Dans quelle région est-il disparu,

exactement ?

– Il s’est rendu au Nord-Vietnam voir ce qui s’y passait exactement. Il a également visité le Sud-Vietnam, cherchant à connaître la vérité au sujet des Américains. On ne sait exactement où il est disparu, mais ce semble être du côté du Nord-Vietnam.

Marius alors s’écria :

– C’est clair, peuchère, les Nord-Vietnamiens l’ont enlevé pour l’empêcher de dire la vérité.

– Ou encore pour faire un marché avec lui, fit IXE-13. Ils veulent sans doute l’obliger à dire certaines choses qui pourraient aider les Nord-Vietnamiens. Ils savent que les écrits de King sont excessivement pesants.

Le Major les écoutait.

– Ce que vous dites peut être vrai. D’ailleurs, c’est exactement ce qu’ont dit les Américains. Ils accusent leurs ennemis. Mais les Vietnamiens, eux, disent autre chose.

– Quoi donc ?

– Que King dit toujours la vérité et que cette

fois, cette vérité ferait un tort immense aux Américains, alors pour le faire taire, on le garde prisonnier. On va même jusqu'à dire que les Américains l'ont tué et qu'ils tenteront de faire accuser leurs ennemis de ce meurtre.

Marius alors demanda :

– Mais que peut dire King de plus que ce qui a déjà été dit ? On demande aux Américains de demeurer en Amérique, de ne pas bombarder les villes, de laisser les autres se débrouiller. Peuchère, tout ça a été dit des centaines de fois.

Le Major Lanthier esquissa un vague sourire.

– Pauvre Marius, je vois bien que vous n'êtes pas allé là-bas.

– Non, Major.

– Bien souvent, certains militaires américains vont là-bas contre leur propre volonté. Ils ne veulent pas se battre, ils sont contre cette guerre. Alors, une fois là-bas, au lieu de se battre, ils abusent de la situation.

– Comment ça ?

– Premièrement, les corps à corps ne sont pas

nombreux. Il s'agit d'une guerre où l'aviation et la stratégie jouent les plus grands rôles. Donc, une bonne quantité de militaires ne se battent pas. Ils sont là pour surveiller, pour aider les Sud-Vietnamiens dans cette guerre terrible et ils trouvent ça ennuyant, ils s'embêtent, alors quelques-uns, ils sont rares, évidemment, mais quelques-uns abusent de la situation. Ils s'emparent et souvent vendent ce qui est destiné à aider la population, les vivres, etc... On a même dit que certains Américains obligeaient des jolies Vietnamiennes à faire l'amour avec eux, sinon, leur famille n'avait absolument rien.

– Mais c'est écœurant, s'écria le Marseillais.

Le Major reprit :

– Mais des actes comme ceux-là, Lamouche, il y en a eu dans toutes les guerres, mais on n'en parlait pas. Aujourd'hui, on monte ça en épingle. Si un avocat ou un médecin manque à son devoir, vous savez, qu'immédiatement, le gros public dit que les avocats ou les médecins sont malhonnêtes, qu'ils abusent de la situation.

– Ça, c'est vrai, peuchère.

IXE-13 approuva le Major.

– J’ai un de mes meilleurs amis à Montréal qui est comédien. Ils sont au-delà de mille comédiens, mille artistes dans le Québec. Un petit groupe, peut-être vingt-cinq, peut-être cinquante, dans le plus, ne vivent pas avec leur épouse, mènent une vie assez scandaleuse et naturellement ces artistes ne se cachent pas. Ils font la manchette des journaux. Qu’arrive-t-il ? Les neuf cents autres comédiens passent pour êtres des dévergondés, des gens incapables de vivre comme des citoyens ordinaires. Pourtant, la majorité d’entre eux sont mariés et heureux en ménage.

– C’est ce qui se passe au Vietnam. Quand une jeune fille doit céder à un Américain, ça cause un gros drame.

– Vous croyez ? demanda Marius.

– Oui, il faut connaître la mentalité de ces gens, surtout depuis l’avènement des Communistes en Chine. Vous savez, je ne suis pas aveugle. Chaque régime a son mauvais, mais également son bon côté. Autrefois, en Chine, il y

avait des milliers de prostituées. Aujourd'hui, à cause des nouvelles lois, ces prostituées, pour la plupart, se sont réformées, elles sont devenues des ouvrières. Remarquez qu'il en existe encore quelques-unes qui n'ont pas voulu marcher dans le droit chemin, mais elles sont considérées comme des criminelles, elles doivent se cacher. Le mariage est devenu une institution sacrée. Un mari qui trompe son épouse est un être abject, il est rejeté par tous. Le temps est révolu où les jeunes Chinois devaient épouser les filles que les parents avaient eux-mêmes choisies. Maintenant, ils attendent pour se marier de trouver l'épouse de leur rêve.

– Oui, je sais que de ce côté-là, en Chine, ça a beaucoup changé. Mais cette politique s'est-elle étendue au Vietnam ?

– Oui, du moins, en partie. Nous sommes cependant sûrs d'une chose. C'est que plusieurs filles qui ne voulaient pas marcher dans le droit chemin ont été envoyées sur la ligne de feu.

– Comme soldat ?

– Mais non, Lamouche, elles ont été envoyées

non loin des Américains. Elles sont là pour les satisfaire et par le fait même, pour empêcher ces derniers d'abuser des jeunes filles qui ne veulent pas de cette vie-là. Et, bien souvent, ces prostituées sont des espionnes, elles sont payées pour faire un travail abject. Voilà la véritable situation. C'est peut-être ce que King a voulu dire. Enfin, on ne sait pas.

Le Major sortit un dossier.

– Nous savons exactement où King a été vu pour la dernière fois. Il s'agit de commencer l'enquête de ce côté.

Lanthier, cependant, donna d'autres précisions.

– Il faut que je vous dise, Thibault, que King me fait un peu penser à vous.

– À moi ?

– Oui, c'est un genre playboy.

IXE-13 parut mal à l'aise.

– Playboy, mais peut-être pas dans votre genre. Vous, vous plaisez aux femmes qui se jettent souvent dans vos bras, sans que vous



fassiez les premiers pas. King, c'est différent, il plaît moins, mais il sait s'y prendre. C'est lui qui fait les premiers pas. Il a une force de persuasion peu ordinaire et quand une femme lui plaît, il est bien rare qu'elle lui résiste indéfiniment.

– Vous pensez qu'il a pu faire quelques bêtises ?

– Tout est possible. Les Vietnamiennes sont jolies, elles ont un charme exotique. Plusieurs sont fort bien tournées. On dit qu'elles sont moins délicates que les Chinoises, plus femmes. Alors, qui nous dit qu'il n'a pas été attiré par l'une d'elles. Supposons que ce soit une femme mariée. Là-bas, on n'admet pas, on ne pardonne pas l'adultère. Alors, il a pu être victime de son charme. Vous devez découvrir tout ça. Enfin de compte, vous savez tout...

– Et on ne sait rien, fit Marius.

Lanthier tendit une grande enveloppe au Canadien.

– Vous avez tous les détails, là-dedans.

– Bien, Major.

– Il y a deux hommes que vous devez voir. Le Colonel Carter, un Américain qui a enquêté, semble-t-il, sur la disparition de King.

– Pourquoi, dites-vous, semble-t-il ?

– Il se peut que l'enquête n'ait pas été poussée à fond. King n'est pas un Américain et on semble craindre du scandale. Aux yeux des Chinois et même du reste du monde, un journaliste canadien est considéré comme un Américain.

– Oui, nous savons ça, peuchère. Tous les Canadiens sont des Américains.

IXE-13 arrêta le Marseillais.

– Non, Marius, autrefois, quand on parlait du Canada, c'était l'Amérique, on ne différenciait pas le Canada des États-Unis. Mais depuis l'Exposition Mondiale, nous nous sommes fait connaître. Le monde entier sait que nous sommes un peuple indépendant des Américains.

– En tout cas, interrogez ce Colonel. D'ailleurs, je suis certain qu'il vous aidera de son mieux. Mais l'homme le plus important que vous devez voir, c'est Cumming.

– Qui est-ce ?

– Un photographe qui travaillait en compagnie de King.

– Il n'est pas disparu ?

– Non, pour la bonne raison que Cumming est considéré comme indésirable.

– Comment ça ?

– C'est un ivrogne. Il a toujours aimé la bouteille. Et quand il est ivre, il discute, il cherche la querelle.

– Et il s'est battu, je suppose ?

– Oui, un soir, il s'est mis à accuser les Américains de toutes sortes de crimes. La bataille a éclaté. Cumming a même dû passer quelques jours à l'hôpital puis, on lui a refusé le droit d'accompagner son compagnon, King.

– L'a-t-on interrogé ?

– Cumming refuse de parler, il en veut aux Américains, il ne veut pas dire un mot et refuse même de quitter le Vietnam en laissant King derrière lui. Peut-être en sait-il très long. D'un

autre côté, il en veut tellement aux Américains qu'il ne faut pas trop se fier à ce qu'il dira.

– Et quand partons-nous ? demanda notre héros.

– Vous partez à la fin de l'après-midi pour New-York. De là, vous prendrez place à bord d'un appareil spécial qui conduit au Vietnam des observateurs des Nations-Unies. Donc, vous n'avez à craindre aucune attaque. Jamais on n'oserait tirer sur cet avion.

– Et pour enquêter, Major, si nous devons nous rendre au Nord-Vietnam ?

– Vous aurez des papiers officiels des Nations-Unies. Vous serez considérés comme des observateurs. On doit vous aider, des deux côtés.

– Peuchère, il faudra être prudent.

– Évidemment, Marius, si nous commettons la moindre bêtise, on dira que les Nations-Unies ne sont pas neutres.

– Je vois que vous comprenez bien votre responsabilité. Maintenant, j'aimerais à ce que vous changiez un peu de personnalité. Des

officiers chinois luttent aux côtés des Nord-Vietnamiens. Vous êtes très connus en Chine et surtout, très recherché, Thibault.

– Entendu, Major.

– Sitôt que vous aurez terminé votre transformation, on prendra votre photo qu'on placera sur vos passeports. Tout est prêt à l'exception de la photo.

Nos héros sortirent du bureau de leur chef.

Ils se rendirent dans un département spécial où ils pouvaient se transformer.

IXE-13 se teignit les cheveux. Ils devinrent d'un beau gris argenté. Il se colla une épaisse moustache. Ses sourcils également devinrent gris.

Déjà, il paraissait beaucoup plus vieux.

– Bonne mère, patron, vous me surprenez.

– Que veux-tu dire ?

– Vous savez vous transformer, vous vieillir, mais toujours vous ne perdez pas de vue que vous pouvez rencontrer des jolies filles.

– Que vas-tu chercher là ?

– Avec vos cheveux argentés, vous avez l’air d’un véritable Don Juan un peu âgé, le genre d’homme qui plaît justement aux jeunes filles.

– Toi, tu as toujours des idées...

Un barbier coupa les cheveux de Marius, lui faisant une toute autre coupe.

Puis, le colosse se maquilla.

Il ne paraissait pas plus vieux, mais était difficilement reconnaissable.

On avait changé la ligne de ses sourcils, on lui avait posé une moustache, plus fine que celle d’IXE-13.

Enfin, le maquillage lui faisait paraître les joues plus creuses.

– On dirait que tu as maigri, tout à coup.

Mais le colosse n’avait pas fini sa transformation.

Il devait maintenant mettre des vêtements trop grands pour lui.

Quand quelqu’un porte des vêtements ajustés, il paraît plus gras. Si ces vêtements sont trop

grands, il paraît plus maigre.

Nos deux amis se rendirent tout d'abord chez le photographe, puis passèrent à leur hôtel où ils mirent leurs vêtements.

Enfin, deux heures plus tard, ils montaient à bord d'un avion qui devait les conduire à New-York et de là, dans cette partie du monde où il y avait une guerre que le monde entier désapprouvait.

– Mais n'oublions pas une chose, Marius, nous n'allons pas là pour savoir qui a raison. Notre mission, c'est de retrouver King, un point, c'est tout.

## II

### *Mon amie, la bouteille*

Tout était loin d'être gai au Vietnam.

De part et d'autres, on annonçait tous les jours, des actes de barbarisme.

Des femmes, des enfants, des vieillards, étaient assassinés, car à ce moment-là, on peut parler d'assassinat, puisqu'il s'agit d'innocentes victimes, tout à fait inoffensives.

Encore si ce n'était que dans les bombardements. Mais il y en a qui sont tués en pleine campagne, alors qu'ils ne font aucun mal.

Qui était coupable de telles atrocités ?

Les deux côtés ! Il s'agit d'une curieuse de guerre où tous les militaires perdent la tête, deviennent comme fous, ne savent plus ce qu'ils font. C'est souvent pire de demeurer inactif que



de frôler la mort, tous les jours. C'est une guerre de nerfs, de tension. C'est la guerre la plus difficile.

Voilà ce qu'expliquait le Colonel Carter à IXE-13 et à Marius.

J'avoue qu'il y a même des officiers qui perdent la tête, qui donnent des ordres ridicules. Les militaires évidemment doivent leur obéir. Enfin, il nous faut nourrir nos militaires. Ils ne doivent pas vivre dans la misère.

– C'est évident.

– Ils ne vivent pas dans le luxe, mais si on regarde les Vietnamiens, on conclut que c'est le luxe pour nous, les Américains. Ces gens n'ont même pas l'essentiel. On leur aide de notre mieux. Ce peuple veut être libre. Il ne veut pas vivre sous le joug des pays voisins et nous voulons les aider à gagner cette liberté.

IXE-13 demanda :

– Oui, mais tout ça ne nous dit pas où se trouve King ?

– Justement, ce journaliste est arrivé ici pour

faire des reportages. Évidemment, à première vue, on se révolte contre ce qui se passe. On trouve cette guerre ridicule, d'un côté comme de l'autre. On veut l'écrire, on le dit également, on porte même des accusations.

– King a fait ça ?

– Je l'ignore, mais c'est fort possible. Il a tout d'abord vu notre côté de la médaille sans voir l'autre. Il a pu blesser certaines sensibilités.

IXE-13 conclut :

– Donc, vous admettez qu'il se peut que des Américains aient fait disparaître King ?

– Tout est possible. Son ami, Cumming, a eu des réactions assez violentes contre les Américains, il se tient ivre, il s'est battu avec des militaires. Il disait ce qu'il pensait.

– Et il a pu nuire à King.

– Possible. Mais il devait justement se rendre dans la campagne, disons dans cette zone entre le Vietnam du nord et le Vietnam du sud. Il n'en est jamais revenu.

– Et vous avez fait enquête ?

– Vaguement. Voyez-vous, les militaires ne sont pas supposés se trouver dans cette zone. C'est très difficile d'enquêter. Il faut être civil, il faut être muni d'un mandat spécial. Il faut inspirer confiance aux deux côtés. Non seulement les militaires ne doivent pas se rendre dans cette zone, mais s'ils désobéissent, ils sont sérieusement punis. Nos ennemis ne sont, pas bêtes, vous savez. Ils cherchent à attirer les nôtres dans cette zone interdite.

– De quelle façon ?

– Il y a des filles très faciles qui habitent ce coin-là et elles sont nombreuses. Quelques militaires se sont risqués. Ces filles savent s'y prendre non seulement pour soulever des militaires contre leur propre pays, mais aussi pour arracher des secrets.

Le Canadien parut surpris.

– Les simples militaires connaissent des secrets ?

– Oui et non, je veux parler de secrets stratégiques.

– Je comprends. Et maintenant, parlons de ce type, Cumming, ce photographe. C'était l'ami intime, de King ?

– Oui, mais avant tout, c'est un ivrogne à qui nous ne pouvons faire entendre raison. Nous pensons même qu'il peut avoir causé la perte de King.

– Comment ça ?

– Il parlait trop et à n'importe qui. Il accuse les Américains de toutes les atrocités. En un mot, c'est un homme qui nous nuit beaucoup plus qu'il ne nous aide. Or, il travaillait sous les ordres de King. Souvent, on juge le maître d'après l'élève.

– Est-ce que Cumming sait quelque chose en rapport avec la disparition de son maître ?

– Non... en tout cas, s'il sait quelque chose, il refuse d'en parler. Moi-même, j'ai tenté de l'interroger. C'est impossible de lui sortir un mot sensé de la bouche. Il jure, il blasphème continuellement contre les Américains et refuse de nous dire pourquoi.

Marius s'écria :

– Mais nous ne sommes pas Américains.

– Vous êtes Canadiens, donc, c'est tout comme.

Mais le colosse corrigea.

– Je suis Français, peuchère, je suis Marseillais, peut-être alors voudra-t-il m'écouter.

IXE-13 conclut :

– C'est quand même la seule piste que nous avons. Où pouvons-nous trouver Cumming ?

– Nous le tenons à l'écart.

– En prison ?

– Non, pas exactement. Mais il n'est pas libre comme tous les autres citoyens. Disons qu'il peut recevoir des visiteurs, vivre une vie assez normale. Il ne bénéficie pas de sa liberté complète, c'est tout. S'il devient trop violent, évidemment, on doit le faire soigner.

– Et en quoi consistent ces soins ?

– Un médecin et des gardiens s'occupent de lui. Les gardiens interviennent s'il est trop bruyant et alors, les médecins le calment.

Le Canadien esquissa un sourire :

– Autrement dit, il est en liberté... mais une liberté surveillée.

– Exactement. Vous pourrez le voir. Mais selon moi, vous n'obtiendrez rien de lui. Je dirais même qu'il semble heureux de la disparition de King. Ça lui permet de porter de nouvelles accusations.

Le Colonel leur remit une passe.

– Ça vous permettra de voir Cumming.

Marius demanda :

– Savez-vous s'il parle le français ?

– Je l'ignore, mais c'est possible. Avec King, il a presque fait le tour du monde.

Bientôt, IXE-13 et Marius se retrouvèrent seuls.

– Nous irons tous les deux, patron ?

– Non, Marius, toi seul.

– Moi seul ?

– Je ne sais pour quelles raisons, mais

Cumming déteste les Américains et souverainement.

– Peuchère, il y a une chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– On l’envoie ici au Vietnam en compagnie de King. Il sait fort bien qu’il va rencontrer, qu’il va vivre avec les Américains. Pourquoi accepte-t-il ?

– Marius, c’est ici qu’il s’est passé quelque chose. Quelque chose qui a profondément blessé Cumming, qui l’a soulevé et c’est peut-être cette chose qui est la cause de la disparition de King.

– Mais quoi, peuchère ?

– Je l’ignore.

Marius n’était pas trop à son aise.

– Pour tirer les vers du nez d’un suspect, bonne mère, vous savez vous y prendre mieux que moi.

– Oui, mais tu a un énorme avantage. Je suis Canadien, donc allié des Américains. Toi, tu es Français.

– Mais également un allié, peuchère.

– Oui, mais les Français, la France en général, n'approuve pas entièrement la politique américaine.

– Pour ça, vous pouvez bien le dire.

– Alors, disons que tu es Français, que toi aussi tu t'occupes de reportages et que tu cherches justement la petite bête noire.

La Marseillais s'écria :

– Bonne mère, patron, je viens d'avoir une idée... une idée magnifique. Écoutez-moi bien.

Et le colosse expliqua son idée.

\*

Marius entendit frapper dans le mur et une voix cria, en anglais :

– Silence, silence !

Mais le Marseillais se mit à chanter à tue-tête, comme quelqu'un qui a trop bu.



Soudain, un gardien parut.

Il fit un clin d'œil à Marius et le fit sortir de la chambre. Le gardien ouvrit la porte de la chambre voisine.

– Cumming, tu as un visiteur.

– Je ne veux voir personne, fit l'Américain.

Mais le Marseillais entra quand même dans l'appartement.

– Hé, l'Américain, tu ne veux pas connaître mon amie ? demanda-t-il en français.

Cumming se retourna. Il aperçut Marius, une bouteille à la main.

– C'est mon amie... mon amie, la bouteille.

Le gardien s'approcha.

– Écoutez, dit-il en anglais, si vous faites trop de tapage, je vous enlève cette bouteille et je vous sépare, compris ? Cumming n'est pas supposé prendre un verre.

– Correct, correct...

Et Marius poussa le gardien à la porte.

– Tu parles français, demanda-t-il à Cumming ?

– Un petit peu.

– Ça ne fait rien, je parle l'anglais... tiens, bois ça.

Cumming, évidemment accepta la bouteille.

– À votre santé, dit-il en français, vive l'amour.

Et il but.

Il remit ensuite la bouteille à Marius et demanda :

– Qui êtes-vous ?

– Rémi Lartigue, je suis Français... je suis de Marseille, vous connaissez Marseille ?

– Oui, je suis déjà allé en France.

– Tant mieux. Vous êtes Américain ?

– Je suis Canadien... je suis né aux États-Unis, mais j'habite le Canada depuis si longtemps... et puis, j'ai mes papiers...

Il reprit la bouteille de Marius.

– Tu permets ?

– Mais oui, toi aussi, c'est ton amie ?

– Oui.

Soudain, Cumming regarda le colosse, puis demanda :

– Mais qu'est-ce que tu fais ici, toi ?

– Ici, dans cette cabane, ou ici dans ce pays ?

– Les deux... commençons par le pays, c'est plus grand.

– Je suis venu avec une délégation des Nations-Unies, je fais un reportage sur ce qui se passe dans ce coin-ci. Je visite le Sud-Vietnam, je visiterai aussi le Nord.

– Bon et maintenant, pourquoi t'a-t-on enfermé ?

Marius éclata de rire.

– Parce que j'avais trop bu. Ça ne paraît pas ? Et puis, on m'a posé des questions.

– Des questions, sur quoi ?

– On dit partout, dans le monde, que les

Américains devraient s'en aller chez eux, qu'ici, ils commettent des atrocités. Alors, moi, j'ai voulu voir ça, j'ai posé des questions...

Le colosse ajouta en riant :

– Heureusement que tu es devenu Canadien, car toi aussi, tu m'en voudrais.

Cumming murmura :

– Moi, je n'aime pas les Américains, je les déteste.

– C'est vrai ? Ils t'ont fait quelque chose ?

– Oui. Si tu es journaliste, tu as dû entendre parler de James King ?

– Mais oui, un Canadien, un des plus grands journalistes au monde.

Cumming tendit la main au Marseillais.

– Donne-moi une poignée de main.

Le colosse continua sa comédie.

– C'est toi, James King ?

– Non, non, moi, j'étais son assistant, son photographe.

– Pourquoi dis-tu, j'étais ? King est-il mort ?

– Non... disparu. Mais il reviendra et les Américains vont en avoir pour leur argent.

Cumming alors fit une confession complète au colosse.

– Mais n'en parle pas, ils ont bien cherché à savoir, mais je n'ai rien dit, absolument rien.

Les deux journalistes étaient au Vietnam depuis déjà quelques semaines.

– J'ai rencontré une fille, une belle fille, elle s'appelle Nayoshi.

– Une Vietnamiennne ?

– Oui, elle n'est pas jeune, jeune, mais pas trop vieille. Elle regagnait la zone démilitarisée. Le maître et moi, on avait des reportages à faire, puis on devait aller dans cette zone et ensuite au Nord-Vietnam. J'avais hâte de voir Nayoshi.

– Et tu l'as revue ?

– Oui, mais elle a tiré sur nous et si elle avait été capable, elle nous aurait tuée. Et moi qui l'aimais.

Il reprit la bouteille. Déjà, il ne restait pratiquement rien à boire.

– Mais pourquoi ?

– On a su l’histoire. Nayoshi a gagné la zone démilitarisée avec son jeune frère et sa mère. Et là, ils ont rencontré des soldats américains.

– Plusieurs ?

– Elle n’a pas voulu tout dire. Mais ces salauds ont tué le jeune frère et la mère de Nayoshi.

– Quoi ?

– Ce n’est pas tout. Ils ont fait l’amour avec la Vietnamiennne et l’ont presque laissée pour morte. Aujourd’hui, Nayoshi est repoussée de tous les siens parce qu’elle a fraternisé avec des Américains.

– Et ensuite, que s’est-il passé ?

– Moi, quand j’ai de la peine, je bois, j’ai bu. Nous sommes revenus ici et je voulais tuer tous les Américains. J’étais fou de rage.

– Et alors ?

– Les Américains ont voulu me faire taire. On me garde ici, je suis libre, mais ne le suis pas.

– Et King ?

– Il m'a dit qu'il découvrirait quel soldat a fait ce sale coup à Nayoshi. Il croit qu'il s'agit d'un ou de deux militaires, pas plus. Il est parti pour la zone. C'est ce que croit le Colonel également. Mais King va réussir à retrouver les salauds, il fera parler Nayoshi. Moi, en attendant, sais-tu ce que je fais ?

– Non.

– Je dis que ce sont les Américains qui ont fait disparaître King.

– Mais pourquoi ?

– Ça attire des ennuis à tout le monde. On l'a réellement porté disparu. Je déteste les Américains. Ils m'ont enlevé Nayoshi. Elle me plaisait à moi.

– Je te comprends, fit le colosse.

– C'est vrai, tu n'es pas Américain, toi.

Il demanda :

– Passe-moi ton amie, la bouteille.

– Elle est vide. Mais attends, j'en ai une autre, je crois, dans ma chambre de l'autre côté.

Marius appela le gardien.

– Je veux aller à ma chambre chercher une autre bouteille.

Mais en même temps, il fit un signe au gardien.

Ce dernier avait compris.

– Pour ce soir, c'est suffisant, le gardien va changer bientôt, je ne veux pas qu'on m'accuse de fraterniser avec vous.

Alors, on se reverra.

Bientôt, Marius sortit de la chambre de Cumming. Mais au lieu d'entrer dans la sienne, il s'éloigna rapidement.

Le gardien lui ouvrit les portes.

Marius avait hâte de retrouver le patron.

– Cumming ne dit probablement pas toute la vérité, mais en tout cas, il m'a donné un nom. C'est toujours ça.



## IV

### *Des filles à soldats*

Marius entra dans la chambre d'IXE-13. À sa grande surprise, le Colonel Carter était là.

– Alors, vous avez vu notre ami Cumming ? demanda-t-il.

– Oui, Colonel.

– J'espère que vous avez eu plus de succès que nous.

– Peut-être.

– Comment, peut-être ?

– Colonel, le photographe m'a confié certains secrets et je n'ai pas le droit de les divulguer sans sa permission.

IXE-13 intervint.

– Et à moi ?

– Vous, ce n'est pas la même chose, peuchère.  
Nous travaillons ensemble sur cette affaire.

– Mon ami a raison, Colonel... mais je crois que vous pouvez nous être utile. Je vais vous demander de me promettre solennellement de ne rien dire de ce que vous apprendrez, de ne faire absolument rien, aucune démarche...

– Je vous donne ma parole d'honneur.

– Vas-y, on t'écoute, Marius.

Le colosse conta ce que Cumming lui avait révélé.

Le Colonel haussa les épaules :

– Une histoire d'ivrogne.

– Vous ne croyez pas un mot de ce qu'il a dit ?  
demanda IXE-13.

– Non. Il est vrai, également, qu'il y a eu des assassinats.

– Certains militaires peuvent perdre la tête, ça arrive dans toutes les guerres. Mais là où je ne marche plus, c'est quand Cumming dit que des Américains auraient tué une vieille femme et un

jeune garçon, dans le seul but de faire l'amour à cette Vietnamiennne du nom de Nayoshi.

– Et pourquoi pas ?

– Mais parce que dans cette zone dont on parle tant, les filles sont nombreuses et des filles qui sont des professionnelles. Elles sont placées là par nos ennemis. Les Chinois ne veulent plus de ces filles dans leur pays. Celles qui ne veulent pas se réformer deviennent des filles à soldats et également des espionnes. Les filles ne repoussent jamais les militaires, surtout les Américains ou les Canadiens. Pourquoi alors, Cumming qui était encore plus considéré qu'un militaire, aurait-il pris une fille ordinaire, se serait-il révolté quand il pouvait avoir des filles, comme il en voulait.

Et le Colonel murmura :

– Cette histoire sent mauvais, mes amis.

– Comment ça ?

– Nayoshi savait probablement à qui elle avait affaire quand elle a rencontré Cumming. Elle a tout fait pour le charmer, l'a attiré dans la zone neutre. Cumming est le bras droit de King et

King a énormément d'influence. Ses écrits sont presque parole d'Évangile. On veut sûrement se servir de lui pour faire de la propagande anti-américaine et pour ça, on lui a tendu un piège.

– Selon vous, cette Nayoshi...

– Cumming n'a aucune preuve de ce qu'il avance. Cette fille le repousse car elle dit ne plus vouloir parler à un homme qui touche de près ou de loin aux Américains. Mais Cumming est un ivrogne, un homme qui se révolte facilement et c'est ce qui est arrivé. Il a mordu à l'appât et King aussi.

– Donc, si nous suivons votre idée, King serait probablement prisonnier des Vietnamiens du Nord ?

– À demi-prisonnier. On tenterait de le persuader d'écrire contre les Américains. On l'interroge peut-être, également. Pour moi, cette Nayoshi n'est qu'une fille à soldat et on s'est servi d'elle pour tendre un piège à Cumming et par le fait même, à King.

– Possible, Colonel. Il n'y a qu'un moyen de

savoir la vérité, déclare IXE-13.

– Lequel ?

– Nous rendre dans cette zone neutre, connaître ces fameuses filles, essayer de rencontrer Nayoshi. Pendant ce temps, vous, Colonel, vous continuez à rechercher King, dans vos rangs, comme si Cumming n'avait pas parlé à mon ami.

– Et si Cumming désire le voir ? demanda le Colonel. Il est possible qu'il demande à lui parler à nouveau.

– Peuchère, vous n'aurez qu'à dire que je suis allé continuer notre enquête au Nord-Vietnam.

– Entendu.

\*

De chaque côté de la fameuse zone neutre, il y avait des gardes qui empêchaient les militaires de la franchir.

Mais, pour celui qui voulait quand même

passer dans la zone neutre, c'était assez facile.

Il n'avait qu'à éviter les routes, qu'à couper à travers les champs et les montagnes et à éviter les quelques gardes de faction.

Pour IXE-13 et Marius, il n'y avait aucun problème. Ils étaient des représentants des Nations-Unies.

Rares étaient les habitations situées dans la zone neutre.

Cette zone n'était pas immense. Il n'y avait que les résidents de cet endroit et évidemment, des cabanes pour les gardes, les militaires, occupés à préserver cette frontière.

Mais bien souvent, de nouveaux réfugiés arrivaient dans cette zone neutre dans l'espoir d'y trouver refuge.

Il y avait donc à un endroit une sorte de petit village.

Les habitants étaient des Vietnamiens, mais on y rencontrait aussi des Chinois et même des Blancs, par exemple, des Américains.

Quand quelques militaires réussissaient à se

rendre à ce tout petit village, ils ne se mêlaient pas aux Chinois. Ils se tenaient dans un endroit précis et les Chinois également. On évitait les confrontations inutiles.

Lorsque nos deux amis arrivèrent dans cet étrange petit village, le soir était tombé.

De temps à autre, on entendait gronder les moteurs des avions.

– Il y aura encore des bombardements cette nuit, murmura le Marseillais.

– Je n’ai jamais vu une guerre si curieuse.

– Moi, bonne mère, j’appelle ça une boucherie inutile.

Il n’y avait aucun cabaret, aucun restaurant, ce petit village semblait complètement inhabité.

Soudain, un homme sembla sortir de l’ombre. C’était sans doute un Vietnamien. Il était armé d’une carabine. Il avait une lampe de poche dans l’autre main.

– N’avancez plus, dit-il.

Il éclaira la figure d’IXE-13 et de Marius.

- Vous, Blancs... vous ne pas aller plus loin.
- Nous sommes venus ici pour...
- Pas poser de questions. Vous, pas de bruit... vous, pas de batailles.

IXE-13 et Marius décidèrent alors de rebrousser chemin.

- Peuchère, nous ne sommes pas plus avancés, patron.

Le Canadien jetait un coup d'œil vers les maisons.

- Il y a sûrement quelque chose dans ce coin, dans ces maisons.

Soudain, le colosse poussa le patron du coude.

- Une ombre... je crois que c'est un militaire.

IXE-13 et Marius se cachèrent rapidement. Quelques secondes plus tard, ils virent deux hommes portant un uniforme militaire.

Ils s'avançaient en rasant les murs.

Ils s'arrêtèrent à une maison. L'un des deux hommes frappa.



Il y eut un petit moment de silence et IXE-13 crut entendre un bruit de voix.

La porte s'ouvrit et les militaires disparurent à l'intérieur.

– On va voir ?

– Si vous voulez, patron.

IXE-13 frappa à la porte. Quelques secondes plus tard, une sorte de petit carreau s'ouvrit au centre de la porte.

Nos amis virent vaguement une tête et une lumière les éclaira.

– Des civils ? Que désirez-vous ?

– Nous sommes des amis, fit le Canadien. Nous voulons nous désennuyer quelque peu. Nous sommes journalistes.

– Un instant.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. La lumière éclairant la figure d'IXE-13 et de Marius était restée allumée.

On devait les examiner.

Enfin, la même voix de femme se fit entendre.

– Vous pouvez entrer... mais à vos risques.

IXE-13 et Marius se trouvèrent dans un escalier très sombre menant au sous-sol.

– De la prudence, n'est-ce pas, Marius ? murmura le Canadien.

– Oui, patron.

– Et nous ne nous connaissons pratiquement pas. Compris ? Il faut questionner, mais très habilement.

Une porte s'ouvrit. Nos deux amis se trouvaient dans une cave, purement et simplement.

Un couple dansait. On entendait une musique très douce. Un autre couple buvait. Mais c'était pratiquement tout. Il y avait bien un homme installé derrière ce qui ressemblait à un bar.

Le Canadien s'attendait à voir plus de monde.

La femme qui les avait précédés les conduisit vers un second corridor. Il y avait d'autres appartements de ce côté-là et on entendait des bruits de voix.

Elle s'arrêta devant une porte.

– Vous êtes deux amis, n'est-ce pas ?

– Non, répondit le Canadien. Nous nous sommes rencontrés parce que nous faisons le même travail.

– Bon, vous allez passer le premier.

Un Vietnamien, parlant assez bien l'anglais, causa avec IXE-13.

Ce dernier expliqua qu'il était venu au Vietnam, faire un reportage.

– Mais mon idée n'est pas de blâmer celui-ci ou celui-là. Je suis ici pour raconter ce que je vois. Moi, j'étudie plutôt le côté humain.

– Et qui vous a emmené ici ?

– Nous savions qu'il y avait sûrement quelques endroits pour s'amuser un peu. On a vu un militaire entrer ici, alors, on a fait comme lui.

L'homme alors déclara :

– Écoutez bien, nous avons des centaines d'amis chez les Américains. Il y en a également chez les Nord-Vietnamiens. Si par hasard vous

vous mettez dans la tête de raconter ce qui se passe ici, ces hommes vous rejoindront, où que vous soyez.

– J’ai compris.

– Maintenant, ici, il faut payer en argent américain. Ça nous permet ensuite d’acheter de la nourriture pour nos femmes et nos enfants. Les Américains en ont.

– Vous plaisantez ? L’aide doit être distribué gratuitement.

– Oui. Mais ce n’est pas exactement ce qui se passe. Les autorités ne sont pas à blâmer exactement. Mais parmi les militaires, parmi ceux qui reçoivent la marchandise, il y a des voleurs, des hommes qui profitent de la situation. Ils volent les vivres, les remèdes, les vêtements et ensuite, les revendent. Mais je ne suis pas ici pour discuter de politique.

– Moi non plus, je suis ici pour m’amuser.

– Bon, vous pouvez vous rendre au bar.

– Il n’y a pratiquement personne.

– Ne vous inquiétez pas. Vous ne serez pas

seul. Et votre ami ?

– C'est comme moi, il est journaliste et veut se changer les idées.

– Tant mieux, vous ne vous ennuierez pas ici.

IXE-13 sortit du bureau. Marius y entra à son tour. Pendant ce temps, le Canadien se dirigea vers le bar.

Il venait tout juste de commander un verre, lorsque trois jolies filles parurent.

Elles étaient menues, toutes jeunes et vêtues de très beaux kimonos.

Elles se présentèrent à IXE-13.

– Tu nous paies un verre ? Peut-être que tu n'aimes pas que nous soyions trois ? Nous, nous aimons bien vous servir.

IXE-13 décida de payer un verre aux trois filles.

Une autre demanda :

– Tu aimes danser... ou bien, tu préfères causer, tu préfères que nous soyions seules avec toi ?

– Nous pourrions danser plus tard, n'est-ce pas ?

– Mais oui, viens.

Une des filles à soldats prit IXE-13 par la main pendant que les deux autres le précédaient.

Elles ouvrirent une porte.

– Ici, personne ne nous dérangera.

Il n'y avait aucun meuble dans la pièce, mais seulement des coussins, beaucoup de coussins et sur le plancher, un épais tapis.

IXE-13 s'assit par terre. Il regarda les trois filles.

– Elles sont probablement plus vieilles que ça, mais je ne leur donnerais pas vingt ans.

Deux filles s'assirent de chaque côté de lui et l'autre au pied.

Elles se mirent à causer avec le Canadien. Et pendant qu'elles parlaient, les jolies filles se collaient contre le Canadien.

L'une lui passait la main dans les cheveux, l'autre l'embrassa sur la joue, puis dans le cou.

La troisième se collait sur les jambes du Canadien, lui caressait les jambes jusqu'au genou.

Mais toutes ces caresses étaient très douces, on faisait à peine effleurer le Canadien.

Notre héros voulut prendre dans ses bras, celle qu'il croyait la plus jolie.

Elle se dégagea, puis demanda en souriant :

– Nous te plaisons ?

– Oui, mais...

– Nous sommes ici pour te plaire, pour te servir, murmura-t-elle. Plus tard, si je te plais, tu pourras me prendre dans tes bras. Mais pour le moment, laisse-nous te faire plaisir.

Les caresses devenaient plus osées, mais toujours aussi douces.

Celle qui se trouvait au pied d'IXE-13 avait détaché son kimono. Elle ne portait rien d'autre en dessous.

Elle était toute menue, toute délicate. Elle avait de tout petits seins, mais bien formés.

Une des jeunes Vietnamiennes força le Canadien à se coucher sur le dos. Elle plaça un coussin sous sa tête. Puis elle revint devant le Canadien et elle et sa compagne, détachèrent leur kimono, tout comme celle qui se trouvait au pied du Canadien.

– Nous détestons parler de ça, fit une des filles en se collant contre notre héros.

– Mais nous avons des parents, des amis qui ont faim.

– Nous avons besoin d'argent, fit la troisième.

Et tout en parlant, les trois filles dévêtaient le Canadien.

IXE-13 savait fort bien qu'il devait gagner la confiance de ces trois filles avant de les interroger.

– Pour gagner leur confiance, il faut que je leur donne passablement d'argent. Il faut que je fasse comme si elles me plaisaient énormément.

Il sortit de l'argent et demanda :

– Combien voulez-vous ?



– Nous ne demandons rien, bel ami, tu donnes ce que tu veux.

Il tendit un billet à la première et vit ses yeux briller.

Il en ajouta alors un second. La fille n'avait probablement jamais reçu tant d'argent. Elle demanda, hésitante :

– C'est pour nous trois ?

– Mais non, pour toi.

Et notre héros remit la même chose aux autres.

– Une des filles se leva et alla placer l'argent dans une petite boîte, près de la porte.

Et alors commença une véritable séance de caresses comme jamais IXE-13 n'avait eues.

Ces filles étaient des expertes.

Elles savaient tendre les nerfs de leur client, le rendre pratiquement fou.

Il sentait les caresses sur toutes les parties de son corps.

Et à un certain moment, le Canadien pensa au Marseillais.

– Marius va sûrement devenir fou... en tout cas, il oubliera de parler de King et de Nayoshi.

Car lui-même, IXE-13, ne pouvait plus se concentrer.

Ces filles à soldats étaient des expertes extraordinaires et maintenant, le Canadien comprenait fort bien que certains militaires pouvaient divulguer des informations importantes.

Au cours de ces orgies de caresses, les filles n’avaient qu’à questionner habilement.

– Mais cette fois-ci, c’est moi qui les questionnerai... plus tard.

Et le Canadien ferma les yeux. Tout son corps tremblait. Il n’en pouvait plus. Jamais il n’aurait songé connaître une telle aventure dans cette partie du monde.

\*

Marius était un homme beaucoup plus prompt

qu'IXE-13. Il aimait à ce que les choses avançaient rapidement.

Aussi, il décida de passer immédiatement à l'action.

– Le patron prend toujours des détours. Mais moi, je trouve que la ligne droite est toujours le chemin le plus rapide.

Et lorsque le Vietnamien lui demanda :

– Que venez-vous faire ici ?

– Mon ami a dû vous le dire, nous voulons nous détendre, nous amuser un peu.

– Et vous connaissiez cet endroit ?

– Pas exactement, J'en avais entendu parler... c'est-à-dire que... un militaire m'a parlé d'une jeune fille qu'il a trouvée excessivement gentille, c'est elle que j'aimerais rencontrer.

– Si c'est possible, oui. Elle travaille ici ?

– Ça, je ne pourrais pas dire. Il y a plusieurs maisons de ce genre ?

– Pas ici, mais il y en a ailleurs. De qui s'agit-il ?

– Elle se nomme Nayoshi.

– Nayoshi ?

L’homme avait froncé les sourcils.

– Peuchère, pour moi, elle travaille là.

L’homme demanda :

– Votre ami connaît-il Nayoshi ?

– Pas du tout, il vient ici pour la première fois.

– Un instant, je vais voir si Nayoshi est ici.

– Vous voulez dire que...

– Oui, elle reçoit souvent des amis, ici. Mais il se peut qu’elle ne soit pas... au travail.

L’homme sortit de la pièce.

Quelques secondes plus tard, il revenait avec une fort jolie fille qui semblait être une Chinoise, mais c’était sans doute une Vietnamiennne.

Elle s’inclina devant Marius.

– Tu as demandé pour moi ?

– Tu es Nayoshi ?

– Oui.

Elle était très jolie et devait avoir vingt ans, dans le plus. Quand elle bougeait, son déshabillé s'entrouvrait et Marius se rendit immédiatement compte qu'elle n'avait rien d'autre sur le dos.

– Un ami m'a parlé de toi. J'aimerais te causer, mieux te connaître.

– Tu veux être seul avec moi ?

– Oui, pourquoi, est-ce défendu ?

– Non, fit celui qui semblait le directeur de la maison, mais souvent, nos amis préfèrent que deux ou trois de nos filles s'occupent d'eux.

– Moi, bonne mère, j'en préfère une comme Nayoshi.

– Bon, venez.

Elle fit entrer le colosse dans un petit appartement. C'était un appartement semblable à celui dans lequel se trouvait IXE-13, c'est-à-dire, aucun meuble, mais des coussins.

– Assieds-toi.

Marius obéit.

– Qui t'a parlé de moi ?

– Un ami qui est photographe. Il se nomme Cumming, tu le connais ?

– Cumming ? Oui c'est possible, je ne me souviens pas de tous les noms. Nayoshi n'a pas beaucoup de mémoire.

Déjà, elle avait pris place près de Marius, se collait contre lui, se mettait au travail.

– Je te plais ?

– Oui, mais je veux te parler de cet ami... et d'un autre journaliste, il se nomme King. Tu le connais sûrement.

– King ? Je ne crois pas. Mais il y a sûrement d'autres filles qui se nomment Nayoshi. Moi, j'en connais une autre.

– C'est vrai ?

– Oui, je t'en parlerai, mais avant... Nayoshi veut faire beaucoup plaisir à son nouvel ami. Tout d'abord, nous allons boire quelque chose. Attends-moi.

Elle sortit de la pièce et revint bientôt avec deux coupes contenant un liquide qui semblait délicieux.

– C’est une boisson du pays.

Marius était persuadé d’être sur une excellente piste. Il ne fallait pas la lâcher.

– Je suis sûrement plus avancé que le patron.

La fille vint s’asseoir près de lui. Elle avait détaché le cordon de son kimono et Marius pouvait apercevoir un corps fort aguichant.

– Bois... et laisse Nayoshi t’aimer.

Marius but. Déjà, la fille était sur lui. Ses mains se promenaient un peu partout sur le corps du colosse.

Elle le poussa légèrement et il se laissa étendre sur le dos. Il ferma les yeux.

Mais soudain, il devint tout étourdi. Il ouvrit les yeux, les murs tournaient, exécutaient une danse folle.

Marius comprit. Il venait d’être drogué.

– Bonne mère, il faut que je sorte d’ici.

Il voulut se lever, mais Nayoshi le retenait, elle cherchait à l’embrasser. Mais le colosse voulut la repousser.

Nayoshi alors changea d'attitude. Elle se releva, puis appliqua un solide coup de judo qui atteignit Marius à la gorge.

Il étouffa, se pencha en avant. Il reçut un autre coup de judo, cette fois, derrière la tête.

Il tomba la tête en avant. Et Nayoshi le frappa durement à deux reprises avec son pied.

C'était sûrement une experte en judo et karaté et de tels coups auraient pu tuer toute autre personne que Marius.

Elle se pencha sur lui. Le Marseillais était complètement inconscient.

– Il a la vie dure.

Elle se mit à genoux près de lui et leva la main pour le frapper à nouveau.

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit. L'homme, le directeur, parut.

– Arrête, Loishé.

– Mais il n'est pas mort, je vais lui briser le cou... un seul cou, vous verrez.

– Non, je le veux vivant. Nous voudrions



sûrement lui poser quelques questions. Il en sait trop long sur King, Nayoshi et ce photographe, Cumming.

L'homme fit un signe. Deux Vietnamiens parurent, soulevèrent Marius et on le sortit de la pièce. Au bout du corridor, il y avait une autre porte. On l'ouvrit et Marius se retourna à l'extérieur.

On le plaça dans une vieille brouette et les deux hommes s'éloignèrent rapidement avec le Marseillais.

## V

### *Tout saute !*

Les trois filles semblaient ne pas vouloir se fatiguer.

IXE-13 en avait assez, il avait hâte de sortir de cette pièce, de retrouver Marius.

– Tu ne veux pas, maintenant, nous aimer ?

– Un homme n'est pas un être inépuisable.

– Mais nous te donnons le temps de te reposer.

– Je reviendrai, je suis à bout. Je vous demanderai.

IXE-13 avait cherché à les faire parler, il les avait questionnées sur Nayoshi.

Mais elles disaient ne connaître personne de ce nom-là.

– Nous allons te faire oublier cette fille.

– Tu ne penseras plus à elle. Laisse-nous faire.

Et notre héros était persuadé qu’il perdait son temps. Mais les filles ne le retinrent pas de force.

– Tu reviendras nous voir ?

– Sûrement.

– Si tu restes ici, fit une des filles, nous nous reverrons peut-être. Nous avons probablement d’autres amis qui attendent...

– Mais plusieurs ne veulent pas être avec trois filles.

IXE-13 comprenait fort bien ses hommes.

Il ouvrit la porte donnant dans le corridor. Il se dirigea vers le bar.

Juste à ce moment, il entendit un bruit dans le corridor et rapidement, instinctivement, sans savoir pourquoi, le Canadien se jeta dans l’ombre.

C’était sans doute par habitude qu’IXE-13 faisait ces choses.

– Vous pouvez y aller, fit une voix.

Deux hommes parurent. Ils transportaient

quelqu'un.

Le Canadien ne pouvait voir la personne que les deux hommes transportaient, mais cette personne semblait très pesante, grosse et grande.

– Diable ! Marius !

L'homme ne portait pas les vêtements militaires.

– Les civils sont sûrement rares ici... surtout les civils de cette taille.

Que s'était-il donc passé ?

Les deux hommes sortirent avec Marius. Le directeur referma la porte et revint vers son bureau.

IXE-13 eut tout juste le temps d'entrer dans la salle où se trouvait le bar, autrement, il se serait fait remarquer.

Sans s'attarder, une seconde de plus, il se dirigea vers la sortie. Il monta l'escalier et aperçut la femme qui était venue lui ouvrir.

– Vous partez déjà ?

– Oui, j'ai quelqu'un à rencontrer. Ce n'est

pas comme mon ami, je sais qu'il est libre jusqu'à demain.

Le Canadien sortit.

L'autre porte était sans doute située beaucoup plus loin.

– Je ne les ai pas vus monter d'escalier.

Non loin, il y avait une pente assez abrupte.

– Il faut que ce soit de ce côté-là.

Juste à ce moment, le Canadien entendit quelqu'un qui chantait. Il reconnut une chanson américaine.

Les soldats le virent et en même temps, se jetèrent dans l'ombre.

– Ne vous sauvez pas, vite, j'ai besoin de vous.

Il s'avança en direction des deux militaires.

– Sortez de l'ombre immédiatement, il ne vous arrivera rien. Je crois qu'on est en train d'assassiner quelqu'un.

Les militaires semblèrent se décider.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Qui êtes-vous ?

Les deux militaires avaient bu, mais n'étaient pas complètement ivres.

– Vite, suivez-moi.

Et tout en pressant le pas, IXE-13 conta aux deux hommes ce qui était arrivé.

Il n'avait pas le temps de donner tous les détails, mais les grandes lignes suffisaient.

– Tu as raison, il y a une sortie, derrière des rochers, ici.

Un des militaires montra l'endroit au Canadien.

– C'est par ici qu'ils sont passés. Il n'y a que deux portes.

– Avez-vous une lampe de poche ? demanda notre héros.

– Oui, on ne vient jamais dans ce coin-ci, sans notre lampe de poche, fit un des militaires en éclatant de rire. Quand on tue quelqu'un, on aime bien lui voir la face.

– Tais-toi, idiot.

Le Canadien examinait le sol. Il avait plu dans la journée et dans ce coin, les charrettes étaient très rares.

On pouvait voir les traces assez facilement.

– Suivons-les, elles nous mèneront sûrement où se trouve Marius.

\*

Marius ouvrit les yeux.

Devant lui se trouvaient quatre hommes, probablement quatre Vietnamiens.

L'un d'eux contait ce qui était arrivé à la maison où se travaillaient les filles.

Les hommes parlaient en anglais.

Celui qui semblait le chef du groupe se leva. Marius le suivit des yeux. Il se rendit au fond de la pièce et c'est là que le colosse se rendit compte qu'il n'était pas le seul prisonnier. Un autre homme était solidement ligoté.

– Vous avez compris ça, King ?

Il s’agissait donc du journaliste.

– Oui.

– Vous étiez persuadé que votre ami Cumming ne parlerait jamais. Vous étiez persuadé qu’il en voulait trop aux Américains et pourtant, il a nommé Nayoshi. Et les Alliés ont envoyé un homme ici. Les Alliés ont deviné que Nayoshi avait menti à votre ami. Quand vous êtes revenu dans ce coin-ci, vous auriez dû revenir avec Cumming.

– Il était ivre mort.

– Alors, vous n’avez pas changé d’idée, King. Vous refusez d’écrire les articles que l’on vous dictera ?

– Je vous l’ai dit, je suis un journaliste honnête, je raconte ce que je vois, un point, c’est tout. Jamais on ne me forcera à raconter ce qui est faux. Et si jamais je sors d’ici, je dirai qu’on a voulu me forcer à écrire des choses qui n’étaient pas vraies.

Celui qui avait parlé à King, donna des ordres



dans une langue étrangère. Deux des hommes sortirent.

– On blâme souvent les Américains, mais ils n'ont pas tous les torts. Et si les Américains n'étaient pas venus protéger une partie du Vietnam, il y aurait eu beaucoup plus de morts et plus de misère qu'aujourd'hui.

– Vous êtes un idiot, King. Vous avez refusé une belle vie, vous avez refusé la liberté.

– Jamais, pour moi, la liberté, c'est de dire exactement ce que je pense.

– Maintenant, même si vous vouliez nous suivre, il est trop tard. Vous n'auriez plus le temps. Nous regrettons, King, mais vous et celui qui est venu à votre recherche, vous devez mourir, et sans laisser de traces.

Marius aperçut alors deux des hommes.

On était en train de placer, au centre de la cabane, une forte charge de dynamite.

– Et c'est vous qui accusez les Américains d'être des assassins.

– Allons, vite, il n'y a pas de temps à perdre.

Les hommes sortirent rapidement de la cabane.

On avait installé une longue mèche. Elle partait de la charge de la dynamite et se rendait jusqu'à la porte.

Et avant de sortir, le chef du groupe alluma la mèche.

– Peuchère, King, pouvez-vous bouger ?

– Pas du tout, je suis solidement ligoté et on m'a attaché au mur.

– Moi aussi.

– Qui êtes-vous exactement ?

– Je travaille pour le Service Secret canadien. Mais bonne mère, qu'est-ce que nous pouvons faire, ça va sauter dans quelques secondes.

– Voulez-vous un conseil ? Faites votre acte de contrition.

Et juste à ce moment, le colosse entendit un coup de feu.

– Bonne mère, qu'est-ce qui se passe ?

Mais même si quelqu'un venait au secours des

deux hommes, ils arriveraient trop tard. La flamme avançait très rapidement. La cabane sauterait d'une seconde à l'autre.

\*

– Ils sont sûrement à l'intérieur, fit IXE-13. Restez la, je vais chercher à entrer.

Mais à ce moment précis, la porte de la cabane s'ouvrit. Quatre hommes sortirent en courant.

– Que se passe-t-il ?

IXE-13 poussa un cri :

– Arrêtez, sinon je tire.

– Mais les quatre hommes continuaient de courir. Les deux militaires américains sortirent de leur cachette et leur coupèrent le chemin.

Comme les hommes ne voulaient pas s'arrêter, un des militaires fit feu.

L'autre l'imita une seconde plus tard.

IXE-13 rejoignit ses deux camarades. Les

deux autres Vietnamiens avaient réussi à s'enfuir.

L'un des deux qui avait été touché était à peine blessé.

– Ramenez-les à la cabane, fit IXE-13.

L'homme se mit à crier.

– Non, non, ça va sauter, dans deux ou trois secondes... ça va sauter.

– Quoi ?

– La maison va sauter... elle va sauter.

– Y a-t-il quelqu'un à l'intérieur ? Répondez !

– Des prisonniers... oui.

IXE-13 comprit. Il s'élança vers la cabane.

\*

Marius avait les yeux fixés sur la mèche. Le feu avançait rapidement. Les bâtons de dynamite allaient tout faire sauter. La cabane s'écroulerait sur eux.

Le colosse faisait des efforts gigantesques

pour briser ses liens. Mais il ne pouvait réussir.

Dehors, on avait tiré un autre coup de feu.

À ce moment précis, King poussa un cri.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est un rat.

Marius vit en effet passer la petite bête. À son tour, il cria. Le rat, pris de peur, fit demi-tour.

À ce moment précis, le rat s'accrocha dans la mèche.

– Attention !

Tout allait sauter. Mais le rat, pris dans la mèche, tira. La charge de dynamite se déplaça. Quelques bâtons roulèrent sur le sol.

– Cachez-vous, cherchez à vous protéger.

Marius se pencha la tête le plus possible et une explosion retentit.

Des morceaux de bois tombèrent près de Marius.

– Marius !

Le colosse ouvrit les yeux. IXE-13 était là. Il

courait de tous côtés.

– Attention, patron, il y a d’autres bâtons.

Le Canadien éteignait rapidement le feu, empêchant les autres bâtons de dynamite de sauter.

– Peuchère, un vrai miracle. On avait placé une dizaine de bâtons. Un rat s’est accroché là-dedans et les bâtons se sont déplacés. Un seul a sauté et voyez le dommage. Mais King ?...

Le Canadien se précipita vers le journaliste.

Un morceau de bois l’avait frappé à la tête.

– Il est inconscient, mais ne semble pas blessé sérieusement.

IXE-13 et les militaires aidèrent Marius et King à sortir de la cabane.

D’autres militaires, attirés par la détonation, arrivaient au pas de course.

On leur prêta secours.

Il fallait transporter King immédiatement vers la zone américaine afin de lui prodiguer les premiers soins.

Marius n'avait que quelques égratignures.

– S'il avait fallu que les autres bâtons explosent, nous aurions été déchiquetés.

– Et je ne suis pas arrivé à temps, murmura le Canadien.

– Peuchère, dire que je détestais les rats. Maintenant, je vais les aimer, bonne mère.

\*

Le Colonel déclara :

– King est plus sérieusement blessé qu'on ne le croyait, mais il s'en remettra. Il devra passer quelques jours, peut-être quelques semaines à l'hôpital. Il a eu une commotion cérébrale, mais pas de fracture.

– Avez-vous pu l'interroger ?

– Non, le médecin veut qu'il se repose.

Mais Marius pouvait tout raconter.

– C'est assez simple, bonne mère. Les Nord-

Vietnamiens connaissaient King de réputation. Ils ont voulu qu'il écrive des articles dénonçant totalement les Américains. Pour ça, ils ont tendu un piège à King. Ils ont dépêché ici une de leurs plus jolies filles.

– Cette Nayoshi ?

– Oui, mais avec King, elle n'avait pas de succès. Il aimait trop les femmes pour n'en aimer qu'une seule. Alors, elle s'est servi de Cumming. Il est devenu amoureux d'elle, puis quand il a voulu la retrouver, elle lui a joué la comédie. Elle lui a dit que les Américains avaient assassiné son frère, sa mère. Elle croyait que King et Cumming resteraient dans la région pour enquêter, qu'il serait alors facile de les capturer. Mais Cumming est devenu comme fou. Il est revenu du côté américain. Il en voulait à tout le monde. Vous savez la suite, peuchère. King a voulu l'aider en faisant parler Nayoshi. Il est retourné seul dans la zone neutre et là, on l'a fait prisonnier. On l'aurait probablement conduit à l'arrière, on l'aurait forcé à écrire contre sa volonté.

– Probablement pas, fit le Colonel. Je connais



King. Il aurait préféré la mort. C'est le journaliste le plus honnête que j'aie rencontré.

La mission de nos héros était terminée.

Ils devaient maintenant entrer au Canada où les attendaient d'autres missions.

Ne manquez donc pas de lire, le mois prochain, une autre aventure captivante de l'agent IXE-13, l'espion playboy.

Amateurs de romans populaires, ne manquez pas de lire les autres romans écrits et édités par Pierre Saurel.

MISS VÉNUS, la reine du sexe. Une belle fille qui veut faire triompher la justice.

BRIEN, LE DON JUAN, détective privé. Robert Brien est un détective extraordinaire. Il résout les mystères les plus compliqués. Les amateurs de romans policiers aimeront se mettre dans la peau de Robert Brien et chercheront à découvrir, à démasquer les coupables. Ces romans sont un défi que nous lançons aux lecteurs. Vous avez tous les éléments. Pouvez-vous découvrir les coupables ?

GIGI, fille de chambre, le plus nouveau roman de Pierre Saurel. Gigi n'est pas une héroïne, au contraire. C'est une fille de chambre qui a commis bien des bêtises dans sa vie, qui espionnait ses clients et qui a décidé de tout raconter... dans les moindres détails.

Ces romans pour adultes sont en vente tous les mois et bonne nouvelle !

*Lisez bien la dernière page vous pouvez maintenant vous abonner aux Éditions Pierre Saurel.*



Cet ouvrage est le 733<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.